

Une charte caribéenne



Les écrivains caribéens se sont réunis pour la première fois du 25 au 28 novembre dernier à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe. Un congrès qui se conclut par la signature d'une charte pour la défense de leur littérature.

« Elégie pour une langue qui se meurt ». Tel est le titre que l'écrivain martiniquais Raphaël Confiant a choisi de donner à son allocution lors de la cérémonie d'ouverture du premier congrès des écrivains de la Caraïbe. Ponctué de « *fracas intimes* », de « *langue entrée en crépuscule* », de « *du creusement de la tombe de sa langue* », son discours s'achève par un propos plus acerbe encore. « *À bien regarder, il ne s'agit pas d'un crime mais d'un suicide* ». Une façon de rappeler à l'assistance rassemblée dans la salle de conférence du lycée hôtelier du Gosier que, malgré le climat de retrouvailles, la survie de la langue créole et de la défense d'un patrimoine culturel commun sont en jeu. L'écrivain guadeloupéen Hector Pouillet finit par détendre l'atmosphère en entonnant un chant créole, auquel toute l'assemblée ne tarde pas à répondre...



Plus d'une cinquantaine d'auteurs se sont réunis pendant ces quelques jours pour débattre de la littérature caribéenne, de sa visibilité à travers le monde et de sa diffusion. « *Malgré une connivence, une identité caribéenne, des thèmes communs à nos écrits – l'exil, la lutte, l'oralité – nous ne parvenons pas à une réelle unité* », déplore Victorin Lurel, président de la région Guadeloupe. Ils sont donc venus de tout l'archipel pour témoigner du contraire. Des



Antilles françaises, de Cuba, d'Haïti, de Grenade, de Guyane, de Trinité-et-Tobago, du Surinam, de Jamaïque, de Sainte-Lucie, de Porto-Rico, du Venezuela...

Francophones, anglophones, hispanophones, néerlandophones, se sont réunis pour mettre en lumière leurs intérêts communs, qui dépassent les barrières de la langue et transcendent les enjeux politiques. Parmi eux, des écrivains comme Ernest Pépin et Roger Tcumson, coorganisateur de l'évènement, les auteurs haïtiens Louis-Philippe Dalembert, Lyonel Trouillot et Gary Victor. Le jeune martiniquais Alfred Alexandre et la guyanaise Catherine Lepelletier, Luisa Vicioso de République dominicaine, ou encore la jamaïcaine Olive Senior. Et, bien sûr, le prix Nobel Derek Walcott. Tous s'efforcent de répondre à cette question : « Comment défendre la spécificité et la diversité de la littérature caraïbe ? »

Ce débat a permis aux auteurs de prendre conscience de la nécessité de diffuser leurs oeuvres dans la Caraïbe pour que chaque région ait une meilleure connaissance de l'actualité culturelle et littéraire de ses voisins. L'occasion surtout de pointer du doigt les problèmes rencontrés par les petites maisons d'édition locales. « *La défense de nos littératures, de nos contes, de nos poèmes, n'a pas de sens si nos auteurs partent chercher la reconnaissance chez des éditeurs parisiens ou new-yorkais* », s'indigne Lucia Nankoë, critique littéraire venue du Surinam. Et quelle langue adopter dans cet espace, où, comme le rappelle Lasana Sekhou à propos de Saint-Martin, il est possible de s'exprimer en français, en anglais, en espagnol, en néerlandais et en créole ?

Au terme de ce week-end, les écrivains ont posé la première pierre d'une collaboration qu'ils espèrent féconde. Chaque auteur a signé en effet une charte, qui prévoit, entre autres, la création de l'association des écrivains de la Caraïbe, un prix littéraire et la mise en place d'un fonds commun de traduction pour améliorer la connaissance de ces littératures trop souvent ignorées. Enfin, comme l'avait évoqué la cubaine Karla Suarez, une bibliothèque itinérante pourrait voir le jour, avec la coopération de la Casa de las Americas de la Havane.

Ce premier congrès fut aussi l'occasion de rendre hommage, le temps d'une soirée au plus grand poète de la Caraïbe, décédé le 17 avril dernier à Fort-de-France. Aimé Césaire a été célébré par la lecture de quelques vers du *Cahier d'un retour au pays natal* et d'un discours de l'invité d'honneur Derek Walcott. Mais également par la diffusion du documentaire de la réalisatrice martiniquaise Euzhan Palcy « Au rendez-vous de la conquête », deuxième volet d'une trilogie consacrée au fondateur de la « négritude ». Assez erré, aurait dit Césaire ! Les écrivains de la Caraïbe reviennent vers « *la hideur désertée de leurs plaies* ». En attendant la prochaine rencontre prévue pour 2010.